



La Place de l'Indépendance à Tombouctou : sur l'inscription, le mot « saints » n'est plus lisible

# Sauvegarder le patrimoine de Tombouctou

Quels lendemains pour les biens culturels matériels et immatériels maliens ?

par France Desmarais et Lazare Eloundou Assomo

**A**u cours des derniers mois, les médias ont souvent évoqué la vulnérabilité du patrimoine culturel de la Syrie et du Mali en raison des violents conflits qui perdurent dans ces deux pays. Lorsqu'ils n'ont pas été complètement détruits, de précieux sites et objets qui avaient pourtant magistralement traversé les siècles, sont désormais sérieusement menacés. Au risque de les voir disparaître, de nombreux acteurs du secteur culturel international appellent à leur sauvegarde et certains s'organisent pour préserver ce qui peut encore être sauvé.

La rudesse du conflit en Syrie rendant le pays quasi inaccessible aux observateurs internationaux, c'est au Mali que plusieurs experts se sont rendus en juin 2013 pour constater l'étendue des dommages sur le patrimoine.

Les biens culturels du pays ont été très affectés par l'occupation des groupes armés

dans le Nord du Mali. Tombouctou et Gao, deux villes dont les noms célèbrent la grandeur des anciens empires soudanais, ont été particulièrement touchés, et les images des destructions de biens classés au Patrimoine mondial ont d'ailleurs fait le tour du monde. Quant aux manuscrits de Tombouctou, leur sort incertain et leur exfiltration héroïque ont ému une communauté internationale pré-occupée par le sort de ces trésors. C'est suite à ces événements que l'UNESCO ainsi que plusieurs de ses partenaires, dont l'ICOM, se sont réunis le 18 février 2013 pour développer un plan d'action pour la sauvegarde du patrimoine culturel malien.

## Constater les dégâts

Une mission d'évaluation de l'UNESCO, à laquelle l'ICOM a contribué, s'est rendue au Mali du 6 au 9 juin 2013 pour évaluer l'ampleur

des dégâts causés au patrimoine culturel et aux manuscrits. Le constat de la mission est clair : les destructions à Tombouctou sont en réalité plus importantes que ce qui avait été initialement rapporté. Près de 14 mausolées classés au Patrimoine mondial ont été détruits par les groupes armés à Tombouctou. Pour les populations de Tombouctou, les saints auxquels les mausolées rendent hommage et qu'ils célèbrent depuis le XV<sup>e</sup> siècle, sont avant tout des savants qui ont consacré leur vie au service de Dieu, à l'enseignement universitaire et à la production scientifique. Ils ont contribué à développer une partie des idées qui guident la vie sociale et culturelle des Tombouctiens depuis des siècles. Leur destruction, conjuguée aux douleurs et aux difficultés que la guerre engendre, a donc eu l'effet d'un choc, venant ainsi bouleverser une partie des repères identitaires et culturels de cette localité.

Au-delà de la destruction des mausolées, on dénombre malheureusement plusieurs mosquées dans un état dégradé : leur entretien annuel par les communautés, notamment le

fameux « crépissage » qui permet d'assurer leur préservation, a été interdit par les troupes rebelles. Les façades et le minaret de la mosquée de Djingareyber, datant du XIV<sup>e</sup> siècle, ont été partiellement détruits. Une des portes dites secrètes de la mosquée de Sidi Yahia, datant du XVI<sup>e</sup> siècle, a été entièrement détruite, et la toiture nécessite des travaux de réfection urgents. Les musées de Tombouctou ont aussi été affectés par l'occupation de la ville : ils ont dû fermer faute de visiteurs et ont perdu certaines de leurs collections les plus importantes. L'un des musées, le musée Arsène Klobb, qui retrace l'histoire de la ville, a été vandalisé. Une grande partie de ses collections a été détruite. La mission conduite par l'UNESCO a également constaté que le monument El Farouk, emblématique de la ville, avait été complètement rasé.

Compte tenu de la situation, personne ne pensait que les fameux manuscrits de Tombouctou, témoins de la production intellectuelle historique de la région, auraient pu être sauvés. Et pourtant, pendant le conflit, des membres de la communauté les ont discrètement exfiltrés dans l'urgence à Bamako et dans d'autres villes du pays. D'après les premiers comptages, on pense que 4 200 manuscrits qui étaient localisés à l'Institut des Hautes Études Ahmed Baba, dont le bâtiment fut occupé par les groupes armés, ont été brûlés ou volés. Ils se trouvaient dans les salles de conservation et n'avaient pas encore été numérisés. En revanche, on sait aujourd'hui que le courage et l'audace de la communauté de Tombouctou a permis de sauver 27 000 documents, sans compter 10 000 autres manuscrits qui se trouvaient dans les salles souterraines du bâtiment qui n'ont heureusement pas attiré l'attention des occupants. D'autres manuscrits appartenant pour leur part à des bibliothèques privées ont eu plus de chance : 275 000 seraient aujourd'hui à Bamako, ayant échappé à la destruction ou au pillage des combattants. Malheureusement, tous ces manuscrits qui ont trouvé asile à Bamako sont désormais exposés à l'humidité ambiante causée par l'arrivée de la saison des pluies. Leurs conditions de stockage et les équipements de conservation ne sont pas adéquats ; le climat plus sec de Tombouctou est davantage favorable au maintien de leur état de conservation. Réunir les conditions nécessaires au retour des manuscrits est donc une priorité pour les communautés locales.

L'occupation du territoire a par ailleurs eu des effets sur le patrimoine immatériel du nord du Mali, particulièrement riche mais affecté par l'interdiction de cérémonies usuelles allant des pratiques de construction et de restauration des bâtiments en terre, jusqu'aux danses traditionnelles, bannies par les combattants extrémistes. La libération de certaines régions du pays, survenue suffisamment tôt après le début du conflit, aura heureusement permis de minimiser les effets de l'interdiction des pratiques culturelles immatérielles.

## Quand l'aide s'organise

Suite au constat de cette mission d'évaluation, l'UNESCO a fait appel à ses partenaires techniques traditionnels afin de réhabiliter l'inestimable patrimoine culturel malien. L'ICOM a ainsi été sollicité pour apporter une contribution, notamment en raison de son mandat en faveur de la protection du patrimoine mobilier et de l'expérience de son Groupe d'intervention de secours aux musées en cas de catastrophes (ICOM-DRTF).

À la suite de l'appel de l'UNESCO, la réponse ne s'est pas fait attendre et des organisations telles l'Aga Khan Trust for Culture se sont engagées à assurer la restauration de mosquées et la reconstruction des principaux mausolées du Mali détruits par les djihadistes. Plusieurs pays ont également promis des aides précieuses à la sauvegarde des biens culturels maliens. Des sponsors privés et publics qui ont soutenu

le transfert des manuscrits de Tombouctou vers Bamako continuent par ailleurs d'accompagner le travail des gardiens de ces écrits anciens.

Principales organisations du secteur muséal, l'ICOM et la Smithsonian Institution de Washington s'apprentent à mettre en place un important programme de protection des biens culturels mobiliers, de renforcement des capacités et de réhabilitation des musées du pays. Ce plan de sauvegarde prévoit également une aide d'urgence au Musée national du Mali situé à Bamako. Ce fleuron africain de la muséologie a vu sa fréquentation passer de 70 000 visiteurs par an avant le conflit à 17 000. Par conséquent, ses revenus ont chuté dans des proportions dramatiques. Il apparaissait urgent, dans ce contexte, de soutenir ce musée afin qu'il soit en mesure d'assurer la sécurité de ses collections et de maintenir les standards d'excellence de sa pratique muséale.

D'autre part, une *Liste rouge des objets culturels ouest-africains en péril* est en préparation grâce au soutien de la Suisse et de l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA). Une aide complémentaire du Département d'État des États-Unis permettra d'inclure dans cette Liste rouge une section spéciale illustrant la situation urgente à laquelle font face les biens maliens.

Ces différentes propositions d'interventions démontrent la solidarité du secteur culturel international et l'importance accordée à la préservation du patrimoine culturel du pays. Dans le cas du Mali, le plus difficile à reconstruire sera sans doute la cohésion sociale, malmenée par le conflit et dont les dégradations subies par le patrimoine culturel illustrent l'extrême fragilité. ■



**Supervision globale des oeuvres**  
By EDITAG

Solution modulaire innovante s'adaptant aux différents besoins d'une collection dans chaque environnement.



**Exposition**

- » Protection électronique
- » Inventaires automatiques
- » Constat d'état
- » Traçabilité des mouvements
- » Compatible tous CMS



**Réserves**



**Transport**

Plus d'information  
[contact@monalitag.com](mailto:contact@monalitag.com)  
 +33 (0)4 84 25 09 19  
[www.monalitag.com](http://www.monalitag.com)

# Bem-vindos aux musées brésiliens

Ville hôte de la Conférence générale de l'ICOM du 10 au 17 août, Rio de Janeiro conjugue des paysages enchanteurs et un formidable panorama d'activités culturelles. Dans un pays mondialement connu pour ses beautés naturelles, sa langue mélodique et sa musique d'une grande diversité, comment les musées brésiliens présentent-ils la richesse de leur patrimoine aux visiteurs ?



De Cartola à Paulinho da Viola, la samba est, pour beaucoup, la musique emblématique du Brésil : ce genre riche et varié embrasse de nombreuses catégories. La *samba de roda* de l'État de Bahia, au nord-est du pays, a été déclarée Patrimoine culturel

immatériel de l'humanité par l'UNESCO en 2005, sur la proposition du ministre de la culture d'alors, le célèbre musicien Gilberto Gil. La *samba carioca* possède maintenant son propre musée : le *Museu do Samba Carioca* présente l'histoire de cette musique à Rio, mettant en valeur ses racines afro-brésiliennes à travers la danse, la musique et les témoignages, et expose notamment des instruments et des costumes traditionnels portés par les danseurs des légendaires écoles de samba lors des festivités annuelles du Carnaval de Rio.

### Museu do Samba Carioca

Rue Visconde de Niterói 1296 - Mangueira - Rio de Janeiro  
Lun-sam: 9h-17h; dim et jours fériés: 9h-14h.



Aux côtés de Fernando Pessoa, Carlos Drummond de Andrade reste l'un des poètes phares du XX<sup>e</sup> siècle en langue portugaise. Sa statue attire les passants sur la plage de Copacabana, un site incontournable pour les passionnés de littératures

comme pour les amateurs de plages. À São Paulo, le Musée de la Langue Portugaise, premier musée dans le monde entièrement dédié à une langue, a pour mission de préserver et de diffuser la langue nationale du Brésil en tant qu'élément culturel dynamique et en constante transformation. Ce lieu unique démontre en quoi cette langue constitue un élément identitaire fondamental de la culture brésilienne, tout en présentant les variantes linguistiques du Portugal et d'autres pays lusophones.

### Museu da Língua Portuguesa

Praça da Luz, s/n<sup>o</sup>, Centro - São Paulo  
Mar: 10h-22h; mer-dim: 10h-18h.

Inauguré en 2008, le Musée de l'Environnement (*Museu do Meio Ambiente*) se trouve au cœur des 137 hectares du Jardin Botanique de Rio. Ouvert en 1822, il est aujourd'hui classé comme Réserve de biosphère par l'UNESCO et abrite environ 3 200 espèces végétales du Brésil et d'ailleurs. Le musée collabore à la diffusion de la thématique environnementale à travers des débats et des activités éducatives pour ses visiteurs, chaque jour plus nombreux.



### Museu do Meio Ambiente

Rue Jardim Botânico, 1008 Jardim Botânico - Rio de Janeiro  
Mar-dim: 9h-17h.

Le fameux compositeur carioca Heitor Villa-Lobos (1887-1959) a considérablement marqué l'histoire de la musique brésilienne. Le maestro expérimente un nouveau langage musical, en intégrant à ses compositions le chant d'indigènes et des chansons populaires brésiliennes. Son œuvre réunit la finesse de la musique classique et la sincérité de la tradition populaire de façon unique. Le musée dédié à l'artiste, inauguré en 1960, gère la préservation et la diffusion des objets qui confirment l'importance de ce représentant de la culture brésilienne.



### Museu Villa-Lobos

Rue Sorocaba, 200, Botafogo - Rio de Janeiro  
Lun-sam: 10h-17h



## Rio en un coup d'œil

### Climat

En hiver la température peut osciller entre 18°C et 23°C. Assurez-vous d'avoir toujours un pull et un parapluie sur vous.

### Vaccins

Il n'est pas nécessaire de se faire vacciner pour visiter Rio de Janeiro. Pour ceux qui prévoient d'explorer la forêt, il est néanmoins recommandé d'emporter une crème anti-moustique.

### Monnaie

Créée en 1994, la monnaie du Brésil est le Real (R\$/BRL). Le taux de change actuel pour 1 euro est d'environ 2,96 BRL, tandis que 1 dollar américain s'échange environ 2,25 BRL.

### Téléphone

Le code indicatif du Brésil est +55. Pour un appel interurbain au Brésil, composez le 0 suivi du code de l'opérateur (21, 31...) + code la ville (Rio : 21, São Paulo : 11) + numéro souhaité. Numéros à retenir : 193 (pompiers) ; 197 (police civile).

### Décalage horaire

Pour ne rien rater à la Conférence générale, réglez votre montre : au Brésil l'heure est GMT -3h00 !

Août 2013	Matin	Après-midi	Soirée
12 jun	Cérémonie d'ouverture Session plénière	Ouverture de la Foire aux musées	Soirée d'ouverture
13 mar	Réunions des Comités internationaux et régionaux et des Organisations affiliées		Evènements du réseau
	Foire aux musées		
14 mer	Réunions des Comités internationaux et régionaux et des Organisations affiliées		Evènements du réseau
	Foire aux musées		
15 jeu	Réunions des Comités internationaux et régionaux et des Organisations affiliées		Evènements du réseau
	Foire aux musées		
16 ven	Journée d'excursion		
17 sam	Assemblée générale Cérémonie de clôture	Réunion du Comité Consultatif Conférence de presse	Soirée de clôture

# Célébrations de la JIM 2013

La Journée internationale des musées s'est tenue sur le thème *Musées (mémoire + créativité) = progrès social*. Environ 35 000 musées de 145 pays ont participé activement à cet événement multiculturel qui réussit chaque année davantage à sensibiliser le public au rôle des musées partout dans le monde. L'ICOM remercie chaudement tous les musées participants pour le dialogue ouvert qu'ils entretiennent avec leurs visiteurs. Les *Nouvelles de l'ICOM* propose un aperçu des événements les plus marquants de la JIM 2013



© LIDICE MEMORIAL MARTIN HOMOLA

## L'histoire à l'honneur en République tchèque

Dans le cadre de la Journée internationale des musées, le Ministère tchèque de la Culture et l'Association des Musées et Galeries de République Tchèque ont organisé conjointement l'événement *Gloria Musaelis*, 11<sup>e</sup> édition de la compétition nationale des musées du pays, qui récompense une institution particulièrement active au cours de la dernière année. Le Mémorial Lidice est le lauréat 2013 de ce prix spécial décerné par le Comité national de l'ICOM en République Tchèque. Récompensé pour son exposition permanente, le Mémorial rappelle les événements historiques qui ont complètement détruit le village de Lidice au nord-ouest de Prague durant la Seconde Guerre mondiale. La Collection Lidice expose les œuvres de 264 artistes issus de 28 pays dont la diffusion publique fut interdite suite à l'occupation tchécoslovaque en 1968. La collection a été saluée par ICOM République Tchèque pour sa qualité historique, artistique et éthique.

## Une conférence pour tous au Qatar

Une conférence publique sur le thème de la Journée internationale des musées 2013 a eu lieu au Musée d'art islamique de Doha le 16 mai dernier. Avec la participation de représentants du Musée National du Qatar, du Ministère de l'information de Bahreïn, ainsi que du sous-secrétariat des affaires culturelles des Émirats arabes unis, l'événement a souligné le rôle important que jouent les musées dans la conservation de la

mémoire collective qatari. La conférence rassemblait également le public ainsi que des acteurs importants du milieu artistique du Qatar afin de débattre des enjeux principaux de l'industrie muséale du pays. L'événement a eu lieu sous la direction de l'Autorité des Musées du Qatar, une organisation gouvernementale établie en 2005 qui assure la protection, la conservation et la promotion du patrimoine culturel qatari et qui célèbre chaque année la Journée internationale des musées.



© QATAR MUSEUMS AUTHORITY

## L'Équateur fait la fête

Le 18 mai dernier, des chars allégoriques, des ballerines et des musiciens ont défilé dans les rues de Cuenca, dans le sud de l'Équateur, pour célébrer la Journée internationale des musées. Organisé par le Ministère de la Culture, ICOM Équateur, le Musée Pumapungo, ainsi que le Réseau des musées de Cuenca, l'événement festif a attiré les résidents locaux grâce à la participation de plus de 20 musées de la ville. Cette année, l'Équateur a activement participé à la JIM, notamment dans le centre-sud du pays où les villes de Riobamba, Cuenca et Loja ont offert à leurs visiteurs de très nombreuses activités qui ont eu lieu durant tout le mois de mai. Du côté de Quito, les célébrations ont commencé avec la Nuit des musées le 17 mai sur le thème *Musées et citoyenneté en mouvement*. Les activités se sont prolongées durant plusieurs jours durant lesquels une vingtaine d'institutions de la capitale ont organisé un jeu-

questionnaire interactif faisant appel à la participation active du public.



© FRANCO SALINAS

## Des activités variées en Mongolie

Plusieurs événements spéciaux ont eu lieu en Mongolie cette année pour la Journée internationale des musées, concentrés dans la capitale, Oulan-Bator. Pour la première fois, le Ministre et le Vice-ministre de la Culture ont assisté à ces événements. Une variété d'activités a animé la ville le 18 mai, lancée par le Temple Chojin Lam, qui a organisé un événement d'art du cirque pour leur Nuit des musées. Le Musée national de Mongolie a réuni un chœur d'élèves qui ont chanté gaiement dans une maison de retraite voisine. Le même jour, le Musée du Palais Bogd Khan a tenu une journée portes ouvertes pour un groupe de personnes handicapées ; ces dernières ont également assisté à une conférence sur l'architecture. Enfin, en lien avec le thème de la JIM de cette année, le Musée des Beaux-arts a inauguré une exposition intitulée *Notre mémoire*.



© CHOJIN LAM TEMPLE MUSEUM

# Google Art Project se joint aux célébrations de la JIM



© GOOGLE CULTURAL INSTITUTE

Durant la semaine consacrée à la Journée internationale des musées, Google a annoncé la mise en ligne de 1 500 nouvelles œuvres d'art en haute résolution, qui viennent s'ajouter à la collection de plus de 40 000 œuvres issues de plus de 250 organisations culturelles à travers le monde. Le 16 mai, le *Museo Nacional de Arte MUNAL* au Mexique a participé à une conférence sur l'art organisée par Google Art Project autour du thème : *Nouvelles technologies et nouveaux publics : les musées répondent-ils aux demandes et exigences du monde contemporain ?*

Le directeur de l'Institut culturel de Google, Amit Sood, explique les liens qui unissent Google Art Project à la JIM.

## Quel est votre sentiment par rapport au thème de la JIM 2013, Mémoire + créativité = progrès social ?

C'est un thème très parlant pour moi car il exprime clairement la transition qui est en train de s'opérer dans l'univers muséal. C'est tout à fait d'actualité. Les musées recèlent une somme prodigieuse de savoir, d'histoire et, plus concrètement, d'histoires. Les progrès réalisés grâce à Internet et à l'espace numérique permettent au secteur muséal de développer sa créativité avec pour objectif de rendre l'information accessible, de trouver de nouveaux publics, de créer de nouvelles façons d'interagir avec des contenus connus et établis mais peut-être aussi de renouveler l'enthousiasme de la société pour les musées en général. C'est le pouvoir qu'ont des initiatives en ligne telles que Google Art Project : Internet brise les barrières physiques, sociales et parfois même financières en rendant accessibles d'un clic de souris des trésors du monde entier à tout un chacun.

## Pourquoi était-il important que Google Art Project célèbre la JIM avec la communauté muséale ?

Ce sont nos partenaires [des musées] qui ont créé Google Art Project, et nous souhaitons donc reconnaître leur rôle lors de cette journée qui compte beaucoup pour eux. Google a bien sûr élaboré la technologie qui sous-tend le projet, mais les œuvres d'art, les sculptures, les textiles, le mobilier, les manuscrits, tout cela nous est fourni par plus de 250 musées et organisations culturelles du monde entier. Nous voulions célébrer cette journée en offrant un nouvel apport de contenu et en montrant comment, grâce à nos partenaires, l'expérience du projet s'enrichit et se diversifie de plus en plus, tout en poursuivant sa mission informative.

## À qui Google Art Project s'adresse-t-il ?

Il s'adresse à tous ceux qui ont accès à Internet, mais c'est, bien évidemment, une ressource très utile pour les étudiants et les enseignants en art car il rassemble en un seul lieu une profusion de contenus issus des institutions les plus diverses. Tout le monde n'a pas la chance de pouvoir visiter le MoMA à New York ou le Musée d'Orsay à Paris ; la mise à disposition des œuvres de ces musées sur la Toile permet à tous ceux qui le désirent, amateurs ou passionnés, d'interagir avec l'art. Et c'est cette interaction qui est la clé du projet ; c'est la possibilité de zoomer sur une peinture jusqu'au trait de pinceau, de comparer deux stades d'un même tableau placés côte à côte, de créer une galerie personnelle en ligne ou de proposer à ses amis une visite vidéo d'une collection particulière qui rend l'expérience très stimulante. Ainsi, de nombreux individus qui ignoraient même s'intéresser à l'art ont soudain fait cette découverte.

## Comment les musées peuvent-ils participer au projet ?

Concernant les partenariats, nous sommes ouverts à tous les musées qui possèdent un contenu numérisé, c'est-à-dire des photographies de leurs œuvres en haute résolution et sous un format qui convienne pour Internet. Si vous regardez la liste des partenaires actuels de Google Art Project, vous y trouverez des institutions grandes ou petites, célèbres ou confidentielles, mais aussi certaines, telles que la Maison Blanche, qui ne sont généralement pas considérées comme des musées. Nous encourageons toutes les personnes intéressées à s'inscrire à l'adresse suivante :

<http://g-cultural-institute.appspot.com/signup> ■